

phète qui nous fit passer de la Loi ancienne à la Loi nouvelle. Il a imposé la même loi du détachement à ses Apôtres, continuateurs de sa prédication à travers le temps et l'espace ; et saint Paul atteste que ce genre de conduite a fait le succès de sa parole : *Je n'ai sollicité de personne ni or, ni argent, ni vêtements, comme vous le savez, mais ces mains que vous voyez m'ont procuré le nécessaire à moi et à mes compagnons.*

Où trouver maintenant une copie plus exacte de ce type de prédicateur que chez le moine voué à l'apostolat ? Qui reproduit plus fidèlement la vie du divin Maître, de son Précurseur et de ses Apôtres, que ce religieux obligé par état au désintéressement sous toutes ses formes ? Je ne puis résister à la tentation de citer le beau commentaire de saint Bernard sur un texte de saint Paul, marquant la différence entre l'homme qui fait de la science acquise et communiquée un moyen de satisfaction égoïste, et celui qui l'emploie pour édifier dans la charité. "La science enfle", avait dit saint Paul, "tandis que la charité édifie."

Et l'Abbé de Clairvaux continue : "L'Apôtre ne loue pas celui qui sait beaucoup, s'il ignore en même temps la façon de savoir, c'est-à-dire, dans quel ordre, avec quel zèle et pour quelle fin il faut savoir. L'ordre exige qu'on attache une plus grande importance aux vérités les plus utiles au salut. Le zèle doit nous porter de préférence vers les études qui excitent davantage à l'amour divin. Et la fin qu'on se propose doit être sa propre édification et l'édification du prochain, et non pas la curiosité, la vaine gloire et autres choses semblables. Il s'en trouve, en effet, qui veulent savoir pour savoir, et c'est basse curiosité ; d'autres qui veulent savoir pour attirer l'attention, et c'est honteuse vanité ; d'autres, enfin, qui veulent savoir pour tirer profit de leur science, et c'est sordide avarice. Il en est d'autres heureusement, qui, mus par la prudence et la divine charité, ne cherchent dans le savoir qu'un moyen efficace de se sanctifier eux-mêmes et d'édifier autrui." Je me trompe étrangement, si la dernière partie de cette description ne convient pas de tous points aux moines prédicateurs dont saint Bernard lui-même est un des plus parfaits modèles, et qui évangélisèrent avec tant d'éclat les cinq continents. Je salue avec émotion ces hommes de science et de vertu qui ont donné à leur parole écrite ou parlée, quand ce n'était pas le témoignage du sang, l'appoint